

Carrières féminines : y a-t-il des possibilités chez nous pour des dessinatrices ?

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: Article

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **32 (1944)**

Heft 662

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265179>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION M ^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny ADMINISTRATION M ^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne Compte de Chèques postaux I. 943	Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses Les articles signés n'engagent que leurs auteurs	ABONNEMENTS SUISSE 1 an Fr. 6.— 6 mois » 3.50 ETRANGER » 8.— Le numéro » 0.25 Les abonnements partent de n'importe quelle date	ANNONCES 11 cent. le mm. Largeur de la colonne : 70 mm. Réductions p. annonces répétées
---	---	--	---

Il faut que les femmes réalisent que la **véritable** paix ne peut être le résultat de la sentimentalité, de la pitié, de la lassitude où de la peur, car une paix pareille ne pourrait durer et conduirait fatalement à une nouvelle guerre.

Auteur inconnu.



Association Suisse pour le Suffrage Féminin

SAMEDI 20 et DIMANCHE 21 MAI 1944

XXXIII^{me} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE à LUCERNE

(Salle du Grand Conseil, Hôtel de Ville, 15, rue de la Gare)

ORDRE DU JOUR :

Samedi 20 mai, à 14 h. 30 :

ASSEMBLÉE DE DÉLÉGUÉS

(Les délégués sont priés d'échanger, avant l'ouverture de la séance, leur carte de délégation contre leur carte de vote)

- Appel des délégués.
- Rapport annuel du Comité.
- a) Rapport financier, b) taux de la cotisation, c) budget pour l'année 1944-1945.
- Elections, a) du Comité Central, b) de la Présidente centrale, c) des vérificatrices des comptes.
- Revision des statuts (Propositions de la Commission de revision, de la Conférence des présidentes, et des Sections de Zurich et de Colombier.
- Proposition de Bâle pour un changement de nom de l'Association.
- Cours de week-end : Mlle Alice Krieg.
- Secrétariat féminin suisse : Mme Schaefer-Robert, secrétaire.
- Divers.

A 20 heures, (même salle) :

CONFÉRENCE PUBLIQUE

La Suisse et les projets d'organisation internationale

M. Edmond PRIVAT, professeur (Locarno)

Dimanche 21 mai à 10 h. 30, (même salle)

IN MEMORIAM

M^{lle} Emma Porret, M^{me} Girardet-Vielle, M^{me} le Dr Gourfein

La situation sociale et politique de la Suisse et le rôle des femmes

Mme Hélène THALMANN-ANTENEN, Dr en droit (Berne)

A 13 heures : Repas en commun à l'Hôtel du Sauvage, rue de la Gare, 30. (Prix fr. 4.50)

Dimanche après-midi, suivant le temps, visite de l'Exposition Holbein au Kunsthaus, ou bien visite du Musée Wagner à Trieb, ou encore promenade en bateau sur le lac.

Hôtels recommandés :	Chambre à 1 lit	Chambre à deux lits	Petit déjeuner	Souper
Waldstätterhof	Fr. 4.— à 5.—	Fr. 3.30 à 4.50	Fr. 0.80 à 1.50	Fr. 1.20 à 3.—
Sauvage	» 5.—	» 4.50	» 1.75	» 4.—
Continental	» 4.30 à 5.—	» 4.30 à 5.—	» 1.75	» 4.—
Pare	» 4.50	» 4.50	» 1.75	» 4.—
Balances	» 5.50	» 5.50	» 2.—	» 4.—
Gottard	» 6.—	» 6.—	» 2.—	» 4.—
Union : Chambre à 1 lit avec petit déjeuner, taxe de séjour et service compris fr. 8.—. Souper fr. 4.—.				
» à 2 lits »			fr. 7.50.	

Restaurants recommandés pour souper : Restaurant du Kunsthaus ; Restaurant Dubeli. (Prix : de fr. 2.60 à fr. 4.75) ; Restaurant sans alcool Krone au Weinmarkt (Prix fr. 1.50 à 3.—). Quelques logements gratuits sont aimablement offerts aux déléguées. S'adresser à cet effet, comme pour retenir des chambres dans les hôtels (avec indication de l'hôtel choisi), ainsi que pour inscription au repas du dimanche à midi, à M^{me} FENNER-WEBER, Kapellgasse, 2, Lucerne, avant le 16 mai.

Nos réfugiés

Notre confrère, Adolphe Ferrière, Dr. en sociologie a eu l'excellente idée de réunir en une brochure la série d'articles qu'il a publiés dans le *Message social* (Genève) de décembre 1943 à mars 1944.¹ Il se peut évidemment que, depuis deux mois les circonstances se soient légèrement modifiées, et que quelques-uns des « inconvenients » (ceci pour employer un euphémisme poli et admissible en haut lieu!) signalés aient été atténués : on peut espérer notamment que la Commission de 70 membres constituée par M. le conseiller fédéral de Steiger, lors de la séance du 23 février à Berne, aura déjà pu, sinon prendre immédiatement les mesures qu'il s'imposent, du moins en étudier les possibilités. Mais ceci ne change rien à l'inspiration générale de cette brochure.

¹ Se vend chez l'auteur, Les Pleiades, sur Blonay, Vaud, au prix de 1 fr. (Chèque postal Lausanne II. 6129).

chère, qui, nous dit-on, « a procuré à nombre de nos concitoyens un sentiment de délivrance ».

Délivrance ? et de quoi ?... car évidemment ce ne sont pas des Suisses qui sont réfugiés et qui souffrent personnellement de la situation actuelle ! Non il s'agit ici d'un sentiment d'ordre supérieur : celui de la délivrance morale d'une anxiété qui nous pèse. Nous éprouvons en effet l'impression que tout en ce domaine ne chemine pas chez nous comme il le devrait, et que notre Suisse ne se montre pas digne de ce que, nous, ses enfants, sommes en droit d'attendre d'elle devant ce douloureux problème ; nous souffrons d'une pénible incertitude sur les conditions faites aux réfugiés ; nous craignons que trop souvent ne règne l'arbitraire, nos redoutons, sans pouvoir toujours bien préciser nos sources, des interdictions qui seraient inspirées par la lettre et non pas par l'esprit... Toutes ces questions, le public — et il faut entendre par là notre public généreux et compréhensif, à l'âme ouverte aux misères d'autrui, et non pas les égoïstes qui redoutent qu'un surplus de 70 à 80.000 personnes

sur quatre millions d'habitants ne restreigne trop notre ration ! — le public se les pose, avec un sentiment de malaise qu'augmentent encore les informations contradictoires de ceux qui, ayant à faire à des réfugiés, ont dû constater que, tandis que les uns étaient admis à séjourner chez nous, d'autres, tout aussi dignes d'intérêt, étaient impitoyablement refusés ; et si ce public se demande les motifs de tant de décisions qu'il ne comprend pas et s'explique mal, c'est tout à son honneur : car il manifeste de la sorte, par son désir de voir clair comme par son sentiment de générosité, la fameuse « défense spirituelle » de la Suisse, bien mieux que par des palabres et discours officiels !

Il est évident que la brochure de M. Ferrière ne peut répondre à toutes les questions et apporter des solutions sur tous les points. Il est évident aussi qu'il ne propose pas, pas d'avantage qu'aucun de nous, d'ouvrir nos frontières à tous sans examen comme sans réflexion. Mais, en psychologue avisé, il formule des observations très justes sur la nécessité de l'étude individuelle des cas et de la discrimination (un mot anglais qui tend de plus en plus à prendre droit de cité dans notre langue !) entre ceux-ci. Discrimination pour les cas pathologiques, trop nombreux hélas ! suite de privations, d'angoisses, de souffrances, dont nous n'avons aucune idée, et qu'il est maladroite autant qu'inhumain de traiter à la norme commune ; discrimination aussi pour des valeurs intellectuelles qu'il est déplorable de laisser inoccupées en friche aussi bien pour elles que pour nous. L'on a fait, l'on fait encore beaucoup dans ce domaine, depuis que la brochure de M. Ferrière a été publiée, tous nos lecteurs habitant de nos villes universitaires le savent, mais n'y a-t-il pas beaucoup à faire encore ? et l'inaction forcée n'est-elle pas une des pires souffrances de certains réfugiés, même de ceux autorisés à vivre ailleurs que dans un camp ?... « Ce régime est intolérable, et je me crois en prison, sans savoir quel crime j'ai bien pu commettre », écrivait, il y a peu de temps à M. Ferrière, une réfugiée, ancienne directrice d'un lycée de jeunes filles dans son pays. Et pour corroborer cet exemple, je pense à une artiste de grand talent, qui, les nerfs encore secoués par des semaines d'angoisse passées à se cacher dans une grande ville, a bien plus rapidement que d'autres, retrouvé le calme et la sérénité parce qu'avait des moyens de fortune et sans aucune idée d'aboutissement pratique, elle s'est immédiatement et naturellement consacrée à son art, satisfaisant ainsi ce besoin inné d'action que chacun du nous, sauf les superficiels et les paresseux, porte en lui.

(La fin en 3^{me} page) E. Gd.

Affiches et contre-affiches

A l'occasion des élections communales des 6 et 7 mai, dernier, nous écrivons notre correspondante de Neuchâtel, une affiche a paru sur les murs de la ville, signée par cinq électeurs qui n'avaient certainement pas réfléchi longuement, et ainsi conçue :

NOTRE MENAGE COMMUNAL

à quoi l'Union Féministe pour le Suffrage répondit du tac au tac par une autre affiche

DANS « NOTRE » MENAGE COMMUNAL OU EST LA FEMME ???...

Sur quoi quelques farceurs ajoutèrent cette banderole en réponse :

BIEN BAS !

De la faute de qui, Messieurs ?...

Carrières féminines

Y a-t-il des possibilités chez nous pour des dessinatrices ?

N. D. L. R. — Nous détachons ce qui suit d'une étude très judicieuse publiée dans une revue spécialisée par Mlle Alice Perret, conseillère de profession à Lausanne. L'auteur a loyalement tenu à insister beaucoup sur le fait que, seules

AVIS IMPORTANT

Nos abonnés, lecteurs, correspondants, collaborateurs et amis, veulent-ils prendre note que, dès le 15 mai prochain, l'adresse de la Rédaction, comme l'adresse particulière de la rédactrice, sera de nouveau

Crêts-de-Pregny, près Genève
(Tél. 2.26.64)

et que tout envoi porté, ou remis par la poste, à la rue Töpffer entraînera un retard d'un courrier au minimum.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

des jeunes filles spécialement douées pour le dessin, et ayant la volonté de s'astreindre à des études très dures, peuvent obtenir quelque succès ; et de plus, la carrière de modéliste suffit à employer une vingtaine de personnes au plus en Suisse, ce qui restreint considérablement les débouchés auxquels peuvent aspirer nos jeunes. Voici d'ailleurs le résumé des considérations auxquelles se livre Mlle Perret après une enquête, considérations qui l'amènent à livrer bataille contre le dilettantisme néfaste d'un trop grand nombre de jeunes filles qui « se croient » bien douées pour le dessin !

- Comme toutes les carrières artistiques, le dessin (dessin de mode, dessin publicitaire, arts appliqués) offre d'excellentes possibilités à quelques élus, tandis qu'il laisse végéter misérablement toute une pléiade de ratés.
- Les « quelques élus » ont : du talent, une dose peu commune d'énergie et de persévérance, du sens commercial, de l'intuition ; ils sont actifs, enthousiastes, bons psychologues, ingénieux, inventifs.
- La préparation professionnelle doit être solide et poussée aussi loin que possible. Elle sera avant tout pratique, mais complétée par toute une série de cours.
- En règle générale, le conseiller de profession ne peut aiguiller vers le dessin que de rares exceptions. S'il a le moindre doute sur les capacités de la candidate, sur son caractère, il la détournera du dessin. Il vaut mieux méconnaître un talent réel (les obstacles ne sont en général qu'un aiguillon de plus pour les êtres vraiment doués) que d'encourager la médiocrité.
- Pour juger des possibilités artistiques d'une candidate, le conseiller de profession aura recours à des spécialistes ; il se soumettra à leur opinion. Bien souvent les dessins de mode trompent absolument un juge qui n'est pas très exercé.

Mais, cependant, et si c'est rendre un vrai service que de les décourager à celles qui n'ont ni les dons ni la persévérance voulue, voici d'autre part un exemple de ce à quoi peuvent parvenir « les quelques élus ». Nous reproduisons cet entretien de Mlle Perret avec une jeune dessinatrice de Lausanne :

LA LIGNIÈRE Gland (Vaud) (tél. 9.80.61)

Etablissement médical, diététique et physiothérapique. Traite depuis 35 ans avec succès les affections du tube digestif (spécialement l'ulcère de l'estomac et du duodénum), du foie, du cœur et des reins.

Convalescences.

Médecin-chef : Dr. H. Müller.

Cures de repos

ASSURANCE POUR LA VIEILLESSE

RENTES VIAGÈRES

GARANTIES PAR L'ÉTAT

RENSEIGNEMENTS

MOLARD, 11

GENÈVE

«...J'ai suivi l'Ecole supérieure de notre ville et ensuite l'Ecole de Commerce, avec l'intention de devenir plus tard secrétaire ou d'entrer dans une administration. J'ai toujours adoré le dessin et la peinture, mais pour mon plaisir et non pour en faire mon gagne-pain. A dix huit ans, le hasardu me fait apprendre qu'un dessinateur publicitaire engagerait volontiers un auxiliaire-apprenti; je me présente; on m'engage et me voilà lancée dans la carrière! Ce que je dois faire à l'atelier est tout à fait différent de ce que j'avais imaginé. Je rêvais création, envol de fantaisie, ouvrages d'imagination. On me colle devant une planche à dessin et je suis astreinte toute la journée aux travaux les plus monotones; il faut apprendre à reproduire avec une méticuleuse exactitude les objets les plus prosaïques: des articles de ménage, des objets de bureau, une paire de pantoufles, une étoffe à minuscules fleurettes, etc., ou bien je m'initie au dessin de la lettre, qui exige une grande patience. C'est un travail de fourmi, de manœuvre, c'est un genre de bureaucratie. Mais je vois les jolies réclames qui sortent de notre atelier, les catalogues des magasins de confection, et l'ambition me vient d'arriver, moi aussi, à en faire. Je comprends qu'il ne suffit pas de dessiner une silhouette élégante, mais que le client demande au dessinateur:

- 1° une idée publicitaire,
- 2° un dessin qui illustre cette idée,
- 3° un slogan, qui en sera le titre,
- 4° un texte qui complètera, développera le slogan,
- 5° le dessin des lettres composant le titre,
- 6° la mise en page de la réclame ou de la page de catalogue, ce qui oblige le dessinateur à discuter avec le client, avec les imprimeurs, à se renseigner sur les arts graphiques, à s'occuper de mille choses qui semblent, au premier abord, n'avoir rien à faire avec le dessin.

Mon patron voit l'intérêt que je porte au métier et me trouve du talent. De plus, il est enchanté de ce que je comprends toute l'importance qu'on doit attacher aux questions techniques, au côté artisanal de la profession; il s'intéresse à mes progrès et me conseille d'entrer chez un confrère qui prend des élèves. Plus tard, je reviens chez lui comme employée. On me confie surtout les dessins de mode, branche où je me spécialise. Les clients commencent à me connaître et je décide de travailler à mon compte. Je ne l'ai jamais regretté, car j'ai tant de commandes que je suis obligée d'en refuser. Pourtant je n'engagerai personne à m'imiter, car je connais plusieurs dessinatrices qui végètent. J'ai aussi compris les exigences de mon métier, car il faut bien répéter à toutes les candidates dessinatrices qu'il n'y a pas de profession plus absorbante, pas de carrière d'où l'amateurisme doit être plus rigoureusement exclu. Tout d'abord, il faut se dire que si l'on fait du dessin de mode, du dessin publicitaire, il faut renoncer définitivement à toute autre activité artistique, à la peinture, au portrait, etc. Il faut être en contact perpétuel avec le public, pressentir ses réactions, comprendre, d'après ce qui lui plaît aujourd'hui, ce qui lui plaira demain et le lui offrir, avant même qu'il ait eu le temps de réaliser qu'il souhaitait du nouveau. Il faut que toutes vos occupations, toutes vos pensées n'aient que ce but. Il faut penser « professionnellement » du matin au soir. Si vous prenez des vacances, si vous vous intéressez, même pendant peu de jours, le contact est rompu; il faut se soumettre à un dur réapprentissage. Dans notre métier, celui qui n'est pas capable de se renouveler, de progresser est condamné d'avance; il aura du succès pen-

dant deux ou trois ans, puis ce sera l'abandon et l'oubli total. On ne garde sa place que par un travail acharné, qui ne vous permet pas un jour, par une heure de relâchement. Peu de femmes ont, en plus du talent, la persévérance et l'énergie indispensables pour se faire une situation dans cette branche, et surtout pour la conserver.

Autre difficulté considérable: les possibilités

de préparation font presque totalement défaut en Suisse romande. A mon avis, il faut recommander aux personnes réellement douées d'acquies de solides connaissances en dessin; faire beaucoup de croquis rapides, suivre des cours d'académie, étudier les bases fondamentales du dessin. L'étude approfondie de la lettre rendra d'inappréciables services.

Ensuite, il faudra travailler dans un atelier,

Les reconnaissez-vous ?...



Cliché Mouvement Féministe

...Mais ouï! car ce sont tous nos petits amis, « tous les enfants du monde qui voudraient se donner la main!... » Et c'est à eux que s'adresse cette fois encore, pour le 18 mai, Jour de la Bonne Volonté, le petit journal que nous ne manquons pas, régulièrement chaque année, de signaler à nos lecteurs, pour qu'ils répandent autour d'eux cette petite graine de foi en un avenir meilleur.

C'est un excellent numéro d'ailleurs, préparé par les soins de l'Union mondiale de la femme pour la concorde internationale, sous le patronage de l'Association suisse pour une S. d. N. et de la Société pédagogique de la Suisse romande. Contes, nouvelles, récits, poésies, chansons, jeux, illustrations... se succèdent au long de ces quatre grandes pages, pour la plus grande joie des gosses; et plus d'une mère, d'une grand-mère, d'une éducatrice y trouvera matière à réflexion et à causerie, tout spécialement en la pé-

riode abominable de cruautés et de violences que nous devons vivre. Paru pour la première fois le 18 mai 1929, jour anniversaire de la première Conférence de la Paix de La Haye, la Jeunesse et la Paix du monde — tel est son titre — a été publié en quatorze ou quinze langues différentes, a diffusé, alors qu'il pouvait encore lui parvenir, le Message des enfants du Pays de Galles; et a vaillamment poursuivi son œuvre d'éducation. L'an dernier et malgré mille difficultés, il a pu être distribué à 25.000 exemplaires dans notre pays, et l'appui de nombreuses autorités scolaires fait espérer que ce chiffre sera atteint, sinon même dépassé, cette année. Bon succès!

(Adressez les commandes: 10 c. le numéro, 8 fr. le mille, port en plus, à l'Union Mondiale de la Femme, 37, quai Wilson, Genève. Chèques postaux No 1. 974).

chez un bon dessinateur publicitaire, faire de la pratique, encore et toujours de la pratique. L'essentiel, pour nous, c'est d'être en contact avec le public, avec les exigences réelles du métier, de les comprendre dès nos premiers pas dans la carrière et de voir si nous pourrions nous y adapter. Il faut comprendre qu'un ou deux ans de préparation ne suffisent pas pour devenir dessinateur; avant de pouvoir fournir un travail négociable, il faut bien compter trois, quatre ou même cinq ans de travail sérieux. Répétez-le, car, dans notre branche, il y a trop de malheureux insuffisamment qualifiés qui passent leurs journées à courir les maisons de commerce, attrapant de temps à autre une misérable petite commande qu'on semble leur lâcher comme une aumône!...

(Extrait de la Revue Orientation et Formation professionnelles).

IN MEMORIAM

Mlle Blanche Corveon

C'est avec regret que nous apprenons la mort de cette fidèle abonnée de notre journal, qui fut une féministe active et militante à Montreux où, après la mort de son père, juge cantonal, elle avait élu domicile. Membre du groupe suffragiste local, comme de l'Union des Femmes de cette ville, elle siégea également au Comité de l'Association cantonale vaudoise pour le Suffrage; féministe convaincue, elle défendit toujours nos idées avec tact et distinction. Une perte encore pour notre mouvement.

M. F.

A propos du „Questionnaire suédois“

Une résolution du Lycée de Suisse

Le Lycée de Suisse, affilié à l'Association internationale des Lycéens Clubs, déclare

qu'il désire collaborer pour sa part à l'établissement d'un avenir meilleur, sur la base d'une paix sociale et politique et dans le sens de nos institutions démocratiques:

Il souhaite:

- plus de justice sociale,
- une meilleure compréhension entre les peuples,
- une collaboration entre les nations et entre les individus qui ne soit pas guidée uniquement par les intérêts matériels,
- le respect de la personnalité (comportant la tolérance des opinions d'autrui),
- le respect de la famille,
- et désire voir les femmes suisses s'unir pour travailler à réaliser cet idéal.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

33 professeurs
méthode
programmes
individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE



Quelques livres de femmes

Auteurs suisses-alemaniques

C'est un talent qui se cherche encore avant de se fixer que celui, malheureusement peu connu dans les milieux féminins, de Marie Bretscher (Winterthur). Si un précédent roman (traduit en français sous le titre de *Brigitte la servante*) évoquait dans un cadre campagnard une noble nature féminine, consacrée à servir dant toute l'acceptation de ce terme, le volume qu'on nous présente aujourd'hui intitulé *Am Vorabend des Festes* (L'avant-veille de la fête)¹ se déroule dans le milieu d'une petite ville. Paisible dans le beau jardin de l'asile des vieillards, Berthold Zimmermann, instituteur retraité, voit se dérouler devant lui, à la veille de ses quatre-vingts ans, les tableaux variés de son existence: son enfance, dans la maison de son père, le médecin, au milieu de l'atmosphère toujours vibrante par l'agitation de sa mère; son bref bonheur conjugal trop tôt assombri par l'ail-

de la mort; ses soucis pour l'avenir de sa fille privée d'amour maternel; l'obligation de renoncer à un bonheur tardif; et enfin la solitude, mais qui ne mérite pas ce nom tant que subsistent en lui la maturité des affections altruistes et le rayonnement d'une vie bien remplie... Sur un ton peut-être monotone, mais dont le rythme n'est rompu par aucune secousse, se déroule ainsi, encadrée de délicates descriptions de nature, l'histoire d'une vie, avec ses alternatives de joie et de chagrins, sa variété et ses transformations, qui en rappellent hélas! combien d'autres, mais dont le sentiment vrai et la forme artistique ne peuvent que nous attirer et nous captiver.

Margrit Hauser, elle, nous entraîne dans un monde entièrement différent par son inspiration littéraire et artistique. *Vom sichern und unsicheren Leben*,² (que l'on pourrait traduire à peu près par *Vie assurée, vie incertaine*), marque le développement du caractère de Sylvia Sprenger, une fille d'industriel, dont l'histoire est étroitement entrelacée avec le roman d'une famille et d'une génération. Son enfance passée dans le cercle, en apparence régulièrement ordonné, de la bonne bourgeoisie se heurte en réalité à tous les signes de l'éclatement d'une vie paisible et assurée.³ Elevée à l'ombre d'une union toujours menacée de rupture, entre une mère superficielle et orgueilleuse et un père d'origine paysanne, l'enfant qu'est Sylvia se pose forcément de douloureuses questions, que devenue jeune fille, elle résout en rompant tous les

liens avec famille et relations, et en cherchant, par l'amour et le travail, à contribuer à créer une nouvelle et meilleure génération. Ceci écrit avec un sens psychologique aigu des situations jallies de notre époque et des conflits qui en résultent fatalement pour la jeunesse; et c'est cet effort à la fois honnête et passionné pour trouver et montrer cette nouvelle voie qui constitue la valeur de ce livre, bien plus que sa forme littéraire. Certes l'auteur est douée du talent d'écrire, mais il lui manque la force créatrice profonde d'un véritable poète.

Voici maintenant l'élégant volume de contes de Regina Ullmann: *Der Engelkranz* (La couronne des anges).⁴ Ces treize courtes nouvelles représentent le fruit de longues années d'un travail créateur assidu aussi bien par le fond que par la forme, car la littérature est pour cet auteur un maître sévère, qui ne lui laisse pas de répit, avant que le sujet qu'elle choisit parmi les constantes soit humaine, soit extérieures de l'existence, ait trouvé sa forme et son harmonie. C'est pour cela évidemment qu'elle travaille essentiellement par de petites touches, mais prodiguant celles-ci en une telle abondance qu'il n'est pas toujours facile de suivre dès la première lecture le développement de son sujet. D'ailleurs elle ne s'attaque pas à de grandes questions: ce qui l'attire, ce sont de petites gens et de petits événements, comme ceux dont la vieille femme sur le Ponte-Vecchio est l'héroïne, ou l'histoire d'Anneli

qui parvint à rapprocher ses parents devenus étrangers, ou encore celle du vieux valet de ferme qui rapporte avant de mourir le trésor qu'il avait trouvé et caché depuis trente ans... Mais tout ce petit monde et tous les hommes qui s'y agitent sont évoqués de façon si vivante, et dépeints avec une telle tendresse, que rayonne d'eux, à travers l'enveloppe ordinaire qui les recouvre, la richesse de cœur que leur porte l'auteur. Le plus bel éloge n'est-il pas d'ailleurs ce que Rilke lui écrivait du Muzot, à propos de la nouvelle intitulée *Vor einem alten Wirtshauschild* (Devant une vieille enseigne d'auberge) en la qualifiant de chef-d'œuvre!

Le quatrième auteur dont il est question ici est Cecil Inés Loos, avec son roman *Hinter dem Monde*, que M^{me} H. Breuleux vient de traduire en français par *Au pays des étoiles*.⁵ Comme dans les œuvres précédentes de la romancière bâloise, la réalité et le rêve s'y enlacent, la part du rêve étant son originalité créatrice, et celle de la réalité sa clarté et courageuse intelligence. Et la rencontre de ces deux forces donne à cette œuvre, non seulement sa belle et sombre résonance, mais aussi sa marche sûre à travers de chimériques abîmes. L'héroïne de ce roman est Susanna Tanner qui, comme son frère Filok et sa sœur Michaela, appartient à « une demeure qui tombe »; et c'est pourquoi Filok lui a dit un jour: « Toi et moi, nous voyons de même, mais chacun d'un côté différent. J'habite devant le soleil, et toi tu demeures der-

¹ Ed. Fritz Reinhard, Bâle.

² Ed. Orell-Fussli, Zurich.

³ Ed. Benziger, Einsiedeln.

⁴ Editions Atlantis, Zurich, et Jcheber, Genève.